

88 : PEINTURES, DESSINS ET GRAVURES



Mon atelier parisien (huile)

Je crois qu'en dehors de mes activités professionnelles, de mes voyages passionnés autour du monde, de mon intérêt jamais rassasié pour la physique et autres domaines de connaissance, en dehors aussi de la création du Parc Botanique d'Orchaise, c'est sans doute la quête de la beauté, et la pratique des arts plastiques qui auront le plus régulièrement fait ma joie.

La beauté est une notion facile à concevoir, mais presque impossible à définir. Elle pourrait ne pas être ; mais pourtant, de toute évidence, elle est (sans se réduire d'ailleurs à ses aspects plastiques).

Son existence a d'ailleurs des implications profondes, car l'homme est le seul animal capable de la percevoir. La beauté est, de ce fait, dépendante du regard de l'homme, on peut dire qu'elle naît sous son regard ; si l'homme n'était pas là pour l'apprécier, elle ne serait là pour personne : autant dire qu'elle ne serait pas. On voit la place unique qu'occupe la beauté et le niveau auquel elle se situe.

La beauté témoigne de l'aspiration jamais assouvie des êtres humains à aller plus loin, à tendre vers un idéal. En fin de compte ce pourrait être la présence de l'homme qui la fait exister ; seul l'homme peut la comprendre et elle « n'est » que pour lui.

Pour toutes ces raisons le domaine des arts m'a toujours paru majeur.

En ce qui concerne la gravure, j'ai connu plusieurs ateliers, pratiquant tantôt l'eau forte, tantôt le procédé qui porte le nom de mon maître et ami Goetz, qui l'avait inventé, et qui par ailleurs appréciait mes dessins ; il réunissait régulièrement dans son atelier deux ou trois personnes, dont moi-même, et faisait venir un modèle pour dessiner. A une autre époque (j'ose à peine l'avouer, tant cela pourrait me faire passer pour baroque), il m'arrivait de sortir dès la fin d'un



*Bouquet de fleurs
sèches (huile)*



Fleurs (pastel)

conseil d'administration des plus sérieux et cravaté, constatant que la soirée n'était pas finie, et de partir au dessin. Je prenais ma voiture et allais me parquer à côté du Cimetière Montparnasse, près de l'atelier de Goetz. A cette époque j'étais assez souple pour me recroqueviller sur la banquette arrière : je changeais rapidement mon

costume de bureau pour une tenue d'atelier. Au plaisir de retrouver le dessin s'ajoutait celui d'être passé furtivement d'un univers à l'autre, et cela m'amusait. Je me suis senti d'ailleurs toujours à l'aise dans les milieux les plus divers.

Après avoir vécu longtemps à l'étranger, où la vie est plus informelle, je trouvais qu'à Paris le monde des affaires se prenait un peu trop au sérieux et qu'on y était trop guindé. Ces fins de journées me donnaient le plaisir de m'être échappé pour changer de scène et de décor ; la pièce me paraissait avoir autant d'intérêts des deux côtés.

J'ai fréquenté aussi les « Ateliers de la Ville de Paris ».

Les croquis que j'y faisais s'ajoutent aux centaines que j'ai réalisés au cours de mes voyages. J'ai tenté de rassembler les meilleurs de ses derniers par pays ; plus tard une deuxième sélection en a été transférée sur disquette, par mon gendre, Alain Mathiot.

J'aime beaucoup varier les techniques, et changer d'outil quand je dessine : j'utilise toutes sortes de pinceaux, d'encres, de crayons, de fusains, de pastels ; j'achève parfois mes dessins à l'aquarelle, ou au pastel. J'ai aussi peint à l'huile ; et j'ai aussi utilisé des sables naturels qui permettent d'obtenir d'intéressants états de surface.

Le dessin est pour moi un mode d'expression particulièrement efficace ; cela m'enchant de voir que la plus faible inflexion d'un trait, son épaisseur et même son tremblement peuvent suggérer les expressions les plus fugaces, tel le mouvement et même le regard (à condition d'avoir de la chance,

du talent, et d'être inspiré ce jour là !).

J'ai naturellement visité beaucoup de musées et d'expositions ; presque toutes les époques, styles et procédés m'intéressent ; il me serait difficile de faire une liste de mes peintres préférés car chez presque tous je trouve mon plaisir : tout comme en physique moderne, où on envisage que plusieurs univers peuvent coexister, chacun porteur de son sens.



Danseuse au tutu (monotype)